CHRONIQUE FEMININE

Méditation sur la beauté

« Tu me diras lequel tu préfères, c'est-à-dire celui que tu voudrais avoir devant les yeux pour le reste de ta vie sans en être fatiguée jamais, et nous le volerons ensemble ! », *me dit mon oncle. Sur cette résolution pleine d'honnêteté, nous nous séparâmes, trouvant que la contemplation parfaite de la beauté ne s'opère que dans le silence. Nous visitions la première exposition d'art ouverte depuis la guerre.*

Les maîtres anciens étaient tous là, ainsi que l'annonçait l'affiche battant avec sympathie pavillon d'une nation amie. « Ce que nous possédons de plus beau », *disait, dans son touchant message, le ministre des Arts de ce pays. N'est-ce pas un signe, en ce siècle de la matière, de voir deux peuples alliés, unis dans la même détresse et le même martyre, échanger non seulement des vivres pour se porter mutuellement secours, mais aussi la nourriture de l'esprit, afin de retremper leur courage dans la joie qui demeure ?*

Je fis une intéressante étude psychologique en observant la foule dans les salles toujours combles. Cela aussi est un signe. Le jeune étudiant, la vieille dame, les amoureux, l'artiste, la pensionnaire, le capucin, les religieuses (il y en avait beaucoup !) circulaient sans se parler. Ils avaient sur les lèvres, dès le seuil de la grande rotonde, le sourire de l'extase devant la splendeur perdue et retrouvée. Dans chaque regard se lisait la même pensée : « Enfin, enfin de la beauté après tant de visions d'horreur ! Rêvons - nous ou voyons - nous vraiment là, devant nous, dans la paix d'une après - midi de printemps, ce que le monde compte de plus beau en fait de peinture ? ». *A quelques pas de moi, une dame, que je connaissais fort bien, portait le deuil de toute sa famille tombée pour le pays. Sa figure, lorsqu'elle se tourna vers moi avec une exclamation douloureuse, gardait pourtant l'expression de la joie la plus pure.*

Je me suis assise dans la salle du fond et me suis perdue dans la contemplation d'un portrait de femme : un des « clous » de l'exposition. Du moins c'est mon humble avis.

« Un objet de beauté est une joie pour toujours ». *Trois siècles de révolution et de guerres ont passé, et* Agatha *sourit encore dans sa robe de taffetas sévère et ses dentelles. Pourquoi fut-elle épargnée alors que tant de créatures humaines ont péri ? Problème ? Mystère ? Serait-ce pour que, devant ce pur reflet de la beauté de Dieu, notre joie demeure et notre amour grandisse ?*

Une voix timide vint interrompre ma méditation : « Pardon, Madame, puis-je vous demander quel est ce tableau ? ». *Une femme de très humble apparence s'était assise à côté de moi. Son regard triste buvait, avec une avidité étrange, hésitante, les merveilles qui nous entouraient. Je la renseignai.* « C'est beau », *dit-elle dans un soupir.* « J'ai cru que jamais plus je ne pourrais goûter la beauté, mais — *elle montra les peintures d'un geste las* — je m'étais trompée ».

Voyant que j'écoutais avec sympathie, et mise en confiance sans doute par l'uniforme que je portais alors, elle continua : « J'ai été en captivité pendant deux ans et j'ai échappé à la mort plusieurs fois ». *Elle me raconta les horreurs, les tortures par lesquelles elle avait passé, dont les moindres avaient été de se trouver enfermée dans un wagon en flammes, train fantôme que le mécanicien emmenait à toute vitesse sur des rails artificiels.* « Sept sont mortes et trois d'entre nous sont devenues folles furieuses sous mes yeux ». *Elle avait vu ses compagnes, des jeunes filles de seize ans, sortir, les membres gelés ou amputés, d'un frigidaire où elles étaient restées enfermées douze heures en guise de représailles.*

Je lui demandai si elle était Belge, car elle avait un type étranger. Elle me répondit par un oui très simple, mais d'une ferveur qui en disait long : « Je suis professeur de français, et c'est pour avoir refusé de l'enseigner à l'ennemi que j'ai été emprisonnée. Je me suis traînée jusqu'ici parce que je voulais voir s'il restait en moi une corde pour vibrer. Ceci est beau, si beau ! ». *Ses yeux se mouillèrent :* « Oh ! comme je remercie ma mère de m'avoir montré, toute petite, ce qu'était la beauté. Cela reste une force pour la vie entière ».

« Dieu avait Ses vues », *suggérai-je doucement,* « peut-être veut-Il que l'exemple de votre foi soit communiqué aux autres. Vous avez encore une haute mission à remplir ici-bas, soyez-en sûre ». *Je la laissai, extasiée, devant* Agatha, *qui souriait toujours sur le mur d'en face, malgré les atrocités que l'on venait d'évoquer.*

« O Beauté jamais ancienne et toujours nouvelle ! », *s'écrie saint Augustin en s'adressant à Dieu.*

Un air de musique demeure, même si les concerts sont interdits et qu'il ne reste plus à la surface du globe un seul musicien pour l'exécuter. Mais un tableau se détruit. Si Agatha *est encore là, serait-ce parce que Dieu a voulu conserver toujours, à portée de nos âmes assoiffées d'absolu, des reflets de Sa Beauté qui nous fassent tendre vers Lui et Le deviner Lui Seul ?*

« Comme je remercie ma Mère... ».

Pensons - nous assez à la puissance de force et d'optimisme communiquée à nos enfants en leur apprenant à distinguer la beauté des laideurs que, tôt ou tard, la vie accumule sur leur chemin ? Pourquoi ne pas saisir chaque occasion pour former leur goût ? Les petits sont sensibles aux jolies choses. Guidons discrètement leur choix entre telle image aux couleurs criardes et telle autre, simple et harmonieuse. Ne leur donnons pas de vilains objets. Tout ce qui les entoure dans la première enfance laisse une empreinte pour la vie sur leur âme neuve.

Attirons, sans les ennuyer, leur attention sur les beautés de la nature. Pourquoi, au détour de ce sentier d'où l'on découvre une vue splendide, ne pas nous arrêter : « Regarde, comme c'est beau ! ».

« Beau, beau ! », *chantait une petite fille de quatre ans, devant le coucher du soleil sur la mer. Elle composa toute seule une cantilène :* « Papa beau, Maman beau, Minet beau. Tout est beau et je t'aime ! », *acheva-t-elle en se jetant dans les bras de sa mère. Je voulus tendre à la fillette sa poupée abîmée :* « Laide ! » *fis-je. Mais elle secoua la tête.* « Non, Bébé beau ! ». *Et elle recommença sa chanson.*

Une autre enfant, un peu plus âgée, s'absorbait dans la musique jouée au piano par sa cousine. Je voulus lui parler : « Laisse mon cœur boire... » *protesta-t-elle. Si nous développions dans l'âme de nos filles le sens et le goût de la beauté, ne s'épanouiraient-elles pas, plus tard, dans la simplicité ? Si nous veillions à amasser dans leur cœur des visions de beauté, ne trouveraient-elles pas aux heures difficiles une force en laquelle puiser ? La beauté, semeuse d'idéal, est une condition de vie parfaite, rejoint la vertu et la vérité.*

Je ne trouvai réponse à mes réflexions que le lendemain, en rendant visite à une très vieille dame atteinte de double cataracte. Son cœur était trop faible pour que l'on puisse tenter une opération. « Je sens que j'y resterais », *me dit-elle. Elle avait beaucoup voyagé et vu tout ce qu'il y a de beau à voir sur la terre. Son enthousiasme restait vibrant dans une âme toujours jeune. Elle avait le même sourire que les visiteurs à l'exposition, hier, mais je ne lui en ai pas parlé.*

« Je me prépare à voir Dieu, la préparation ne sera jamais assez longue. Je Le remercie de m'envoyer cette épreuve », *me dit-elle.* « La beauté terrestre reste enfouie dans mon souvenir. Je sais et je crois que Dieu est plus beau que toutes ces merveilles réunies et je Le verrai bientôt. Il me ferme les yeux du corps pour que ceux du cœur ne regardent plus que vers Lui. Je deviens religieuse », *ajouta-t-elle en riant.* « J'ai mon cloître aussi comme les âmes consacrées ».

« *Agatha », serait-ce là le message porté à travers les âges par votre sourire si fin ? Est-ce le sens de l'illumination qui se fit en ma présence dans l'âme de mon héroïque interlocutrice tandis que nous vous regardions ? Nous nous obstinons à vouloir entendre toute la mélodie de notre vie à la fois. De ce fait, nous sommes inattentifs à ses différentes parties et perdons même le sens du thème, jusqu'au jour où un chant nouveau s'élève qui rétablit l'harmonie : le chant de l'amour divin, triomphant et vainqueur.*

« Je suis belle », *chuchotte* Agatha, « regardez-moi tant que je suis là. Le feu peut me détruire demain, mais levez les yeux plus haut et louez avec moi la palette immortelle de l'Artiste qui m'a faite, de qui vient toute Beauté et à Qui elle retourne ».

MARIE-ANGE

AUX PARENTS. — Pour la rééducation auditive, enfants à partir de 4 ans, demi-sourds ou arriérés études. S'adresser Institut Sœurs du Sacré-Cœur d'Ernemont, 33 square Gutenberg, Brux. Tél. 11.48.99. 7068

MAIS, ...le matelas à ressorts MATMINO est bien moins cher!

TOUTES MAISONS D'AMEUBLEMENTS et DE LITERIES ET 7, avenue Gallifée, BRUXELLES; 38, Boulevard Paul Janson, CHARLEROI; 1, Quai Van Hougaerden, LIEGE. 7785 B

Nous ne tuons pas les Mites

elles sont inoffensives; leurs larves seules causent tous les dégâts. Contre ces dégâts,

FINIMITE

Le vaccin infaillible,

appliqué par nos soins, chez vous ou dans nos ateliers, protègera définitivement après une seule application, pour une dépense minime, tous vos objets, fourrures, vêtements, tapis, contre les attaques de ces ennemies sournoises qui travaillent dans l'ombre.

Nous les empêchons de nuire !

74, RUE DE NAMUR, BRUXELLES - TEL 12.05.63
NOMBREUX DÉPOTS ET AGENCES EN BELGIQUE

Les vieilles filles de vingt ans

A cette heure, les petites mains parisiennes préparent en secret la mode d'automne, qui sortira aux premiers jours d'août.

Et notre sentiment est fait sur la mode d'été.

On a donc le temps de verser un pleur sur ces vieilles filles de vingt ans, qu'on est étonné de rencontrer encore, parfois, en un temps où la jeunesse règne avec tant d'audace et d'éclat ! De cruauté inconsciente aussi quelquefois ! Plus souvent avec une tranquille assurance, et c'est très bien ainsi.

Il ne faut pas être âgée pour être vieille. Ni jeune pour incarner le bel été, sinon le printemps perpétuel. Etre jeune, ce n'est pas compter peu d'années. C'est être vivant. Bien vivant, rayonnant, dynamique. Il est des femmes qui n'ont jamais été jeunes et ne le seront jamais. Quel dommage ! Pour elles. Et pour leur entourage. C'est une infirmité qui pourrait se corriger. Quels miracles ne réalise-t-on pas, aujourd'hui, avec les appareils de prothèse ! Les aveugles voient. Les sourds entendent. Les amputés marchent. Faites comme eux. Ayez pitié de vous-même. L'élixir de jeunesse est activité et non repos, choix et goût et non dépenses extraordinaires.

Le remède est donc en soi. Rarement dans l'entourage, qui est cause, très souvent, de ce vieillissement précoce. Car c'est accidentel qu'une poule couve un canard. Et la mère-poule qui a couvé un canard devrait tenter d'apprendre de celui-ci la science du plongeon plutôt que de crier à la catastrophe. Hélas ! il est des mères à qui le mariage ni la maternité n'ont rien appris. Qui ne savent pas que la meilleure, c'est celle-là qui se ferait scaphandrier, parachutiste, archéologue ou équilibriste s'il le fallait, pour apprendre à aimer ce qu'aime légitimement son enfant et partager sa joie. Sa joie jeune d'être neuf, donc l'essence est d'être heureux dans le merveilleux « devenir », fût-il dangereux, et non dans le passé, fût-il confortable et doux.

Le passé, c'est pour qui avance déjà dans la vie qu'il prend sa pleine valeur. Parce que, outre le patrimoine d'expérience et de souvenirs qu'il nous lègue, il sauvegarde notre vivacité d'autrefois, il représente notre jeunesse. Mais, pour qui a vingt ans, c'est demain, c'est aujourd'hui qui importe. Et aujourd'hui, il est stupide, il est malsain, il est anormal d'être immobile comme une souche, de se scandaliser d'un mot **drôle**, de crier à la **perdition pour** un bâton de rouge, à la ruine pour un désir très féminin de varier ses **robes**.

Ces mères-là, toujours en retard d'une décade sur la mode, ne se sont jamais souciées d'acheter à leur fille que du bon, du solide ou de l'utile, du pas salissant, du non fragile... Elles se sont moquées éperdûment du gracieux, du joli, de l'aimable et du charmant. Pourtant, c'est Dieu qui a créé l'oiseau, qui n'est que chant, la fleur, qui n'est que beauté. Et tant de choses superflues !

C'est utile, le superflu, la beauté, la joliesse, l'art !

Mais entre cette mère strictement « utilitaire » et ce père « vieux garçon » égaré dans la paternité comme ours en nursery, comment ces filles conduiraient-elles leur caravelle sur les flots de la vie moderne ? Elles font naufrage. Et restent des épaves, ballotées entre la pitié des uns, la risée des autres. Avec le ridicule tragique de se sentir elles-mêmes hors de leur temps, désaccordées, amères parfois ou malheureuses. Ou bien elles deviennent méchantes. Ou bizarres. Car Freud n'a pas tout inventé de ses théories subversives.

Une amie bien intentionnée leur tend la perche, les secoue : « Savons pas danser... » disent-elles. « Pas nager. Pas jouer au tennis. Le camping, connais pas ! Le canoë ? Un jeu de sauvages. Le canotage... dangereux ! L'alpinisme ? Le roi Albert en est mort !... Et puis, quoi, les jeunes ne nous aiment pas. Nous les effrayons. C'est trop tard. La timidité nous paralyse. Nous sommes des filles sages ! »

Bien sur ! Qui en douterait ? Mais sagesse ne veut pas dire engourdissement. Etes-vous heureuses, ainsi travesties en momies ?

Est-ce donc être folle, ou perdue, que d'être de son temps, jolie comme l'avrilée, et vivante comme un pinson ?

« Je ne suis pas jolie ! » direz-vous aigrement.

Est laide (comme vieille) qui veut, mon amie, aujourd'hui ! On dit de vous : « Moche... » Traduisons : « Pas si mal que cela, au fond, mais ne sait pas s'arranger. « Et puis, seriez-vous laide que ça n'empêche pas certaines « laides » d'être plus entourées que certaines « belles » parce qu'elles ont plus de charme. Donc, examinez-vous. Les miroirs, ça sert à cela. Croyez-vous que toutes ces demoiselles stars et mannequins sont nées avec des mesures idéales, un visage ravissant, des cheveux magnifiques ? Et on ne vous demande pas de leur ressembler !

Vous êtes trop maigre ? Portez des lignes horizontaux ou du blanc. Ça grossit. Des fronces ou de petites capes aux épaules : ça étoffe. Les tailleurs corrects et nets supportent minceur et même maigreur. Et puis, surveillez-vous votre régime ? Avez-vous demandé à votre médecin si vous n'aviez pas simplement l'estomac un peu descendu ? Bien souvent, une petite ceinture avec pelote sur l'estomac le ramène à sa place normale et, quelques mois après, on lance des S.O.S. pour ne plus engraisser...

Etes-vous un peu forte, molle, sans énergie ? Vos glandes ne devraient-elles pas être soignées ? Faites du sport, de la natation, du tennis, du vélo. Marchez. La campagne est ravissante. Ça met du bleu dans le cœur. Et portez des lignes verticaux : ils amincissent. Des décolletés en pointe. Pas de drapé. Des plis repassés, de hauts talons. Du bleu marine. Plutôt une seule couleur que plusieurs, qui coupent la silhouette.

Visage trop large ? Chapeau ou coiffure pas trop plats. Ce front trop bombé ? Cachez-le par une frange de boucles. Est-ce le diable que de changer sa coiffure ? Et d'aller chez le coiffeur de temps en temps ?

Vous avez mauvais teint, soignez-vous. Vous-même, à défaut d'une bonne esthéticienne pour vous conseiller. Choisissez bien votre poudre. Il y a des magasins qui examinent rapidement votre peau, vous disent (gratuitement) ce qui vous convient et font le mélange sous vos yeux. Vous n'avez qu'à garder votre fiche pour les achats suivants. Un peu plus de rose, ou d'ocre, ou de « mauresque » vous semble préférable ? Vous le dites. Ces petits services existent maintenant dans toutes les bonnes maisons. Il ne faut ni plus de temps, ni plus d'argent pour en user.

Ainsi pour tout. Il faut être aux écoutes des possibilités d'aujourd'hui. Vous avez été sourde ou aveugle jusqu'à ce jour ? Un an, deux ans, dix ans de perdus. Rattrapez-les joyeusement, sans fracas, avec naturel. Il en est qui découvrent un nouveau style de vie à quarante, à cinquante ans. Celles qui en ont vingt ont simplement à ne pas se tromper d'aiguillage.

BRIGITTE.

Vous avez des restes de tissus. Ou deux robes démodées, qui en feraient une ravissante. Voici des idées facilement réalisables.

NIVEA CRÈME NIVEA HUILE NIVEA LAIT NIVEA BRILLANTINE NIVEA HAIR CREAM

28993

Pour la vaisselle

rien que IMI

Persil PRIX : Fr. 5,40

IM.V.3-49 A

26931

AU CREUX DE LA MAIN

MYOSOTIS

« Sans doute suis-je très jeune et n'ai-je pas le savoir et l'expérience des grands moralistes qui, dans certains cas nettement déterminés, admettent qu'une jeune fille sérieuse ayant fait une chute de faiblesse, chute n'ayant pas entraîné de conséquence matérielle grave, puisse — nous ne disons pas « doive » — garder le silence quant à cette défaillance si un prétendant à sa main se présente. Fiancée depuis un an, je n'approuve nullement la conduite de la pauvre « Alice », qui s'est donnée parce qu'elle croyait son mariage prochain, mais je comprends la tentation qu'elle a éprouvée. Je comprends aussi très bien le raisonnement des moralistes et sur quoi il se base. Mais pour ma part, je ne pourrais unir ma vie à celle d'un homme que j'aime en lui cachant quoi que ce soit de mon passé. C'est près du portrait de mon fiancé que je vous écris, et en regardant ses yeux clairs qui sont vraiment le miroir de son âme droite et belle, je veux vous dire, Madame, et à mes sœurs, qu'un jeune homme qui a lutté pendant toute sa jeunesse pour rester honnête a le droit d'exiger une fiancée qui se soit gardée tout entière pour lui. »

Je suis de votre avis « MYOSOTIS », et, vous vous en souvenez certainement, lorsque j'ai exposé ici un point de vue moral cependant orthodoxe, j'ai ajouté que, pour ma part, il me serait impossible d'envisager une union dont les contractants ne feraient pas preuve de loyauté totale et réciproque. Mais les « préservés » ne doivent pas être trop durs pour les « rachetés ». « Il y a trop peu de jeunes gens honnêtes et bons pour tromper un seul de ceux-là ! » dites-vous. C'est vrai. Les jeunes gens qui m'écrivent ou qui me parlent disent, eux : « Il y a sûrement des jeunes filles honnêtes et droites, puisque Rose, ou Marie, ou Lucienne... (Généralement, Rose est leur sœur, Marie ou Lucienne ne sont plus libres, et c'est en regardant, avec un peu d'envie, le bonheur d'un camarade qu'ils font ces réflexions) Mais où sont-elles, « Eau vive », ces femmes à la fois pures et séduisantes pour lesquelles nous nous gardons ? » En somme, Adam et Ève semblent n'avoir plus l'un pour l'autre qu'une estime limitée... Ce n'est pas l'instant d'épiloguer sur le fait, mais il est patent. Je vous suis d'autant plus reconnaissante de votre message de fraîcheur : il m'aide à prouver que, si elle n'est pas toujours facile à découvrir, la vraie jeune fille existe.

Je vous remercie aussi d'avoir compris comme elle devait l'être la réponse faite à « BONNE VOLONTÉ ». Notre rôle, parfois, est difficile : même quand nous avons pris tous les moyens à notre portée pour exprimer clairement, sans équivoque possible, un point délicat de morale précisé par des compétences dont c'est le rôle indiscutable, même quand nous avons formulé nettement notre opinion personnelle sur la question en cause et signalé les réserves qui s'indiquaient, deux ou trois lecteurs semblent tenir à nous manifester qu'ils lisent sans objectivité et réagissent sans contrôle. Généralement, leurs lettres acerbes contiennent des phrases de ce genre : « Quoique je n'aie pas lu votre réponse jusqu'au bout, je tiens à vous dire que... » — ou bien : « Je n'ai plus votre texte sous les yeux, mais... »

A ceux-là, que nous remercions cependant pour leur franchise — la franchise est une forme de courage — nous demandons amicalement de lire avec attention et jusqu'au bout la réponse qui les irrite, d'en avoir le texte sous les yeux quand ils nous écrivent et de ne pas exprimer sur le coup leur réaction excessive, de se laisser le temps de réfléchir. Aussi, de ne pas isoler la teneur de cette réponse particulière, quelquefois lue « par hasard », de l'inspiration générale d'un courrier qui — je le conçois et l'admets sans difficulté — peut fort bien ne pas plaire à tous. Depuis plus de trois ans et demi, il ne s'en efforce pas moins d'offrir à qui le souhaite des solutions où prévaut l'esprit de charité et de rectitude morale. Soyez-en sûrs, chaque critique signée est pesée avec le plus grand soin, et nous en tenons compte dans toute la mesure où elle nous apparaît fondée. Mais ceux qui croient devoir nous communiquer « subito presto » leur opinion toute crue, ne pourraient - ils nous faire l'amitié de jeter un coup d'œil sur l'ensemble de notre tâche, et d'approfondir — ne fût-ce que par une seconde lecture — le texte qui les heurta ? Ce n'est pas trop demander : faites, voulez-vous, ce petit effort qui n'est nullement dû à ma personne, mais que l'équité réclame.

QUE FAIRE ?

« Un veuf, qui va se remarier prochainement avec une charmante amie de sa femme, a toujours sur son bureau le portrait de la défunte, qu'il a profondément aimée. Il craint que cela ne fasse mal à sa fiancée de voir là cette image chère, qu'il ne peut pourtant se résoudre à faire disparaître, ni à remplacer. Il a d'ailleurs des enfants de son mariage avec « Jenny » : une maman, n'est-ce pas, c'est irremplaçable... A votre avis, comment faudrait-il s'y prendre ? « Gladys », la gentille fiancée, est en voyage, et « Jean » voudrait avoir pris sa décision et mis tout en état avant le retour de la jeune fille »

A mon sens, il ne s'agit ni de faire disparaître, ni de remplacer. Cherchons une solution plus nuancée. Si l'un de mes amis me posait semblable question, je lui suggérerais de ne garder sur son bureau que la photographie de ses enfants, et de disposer, ailleurs dans la pièce, les images de l'absente toujours chère et de son amie fidèle. Ce n'est pas la place de la disparue que « Gladys » reprendra, mais son rôle de protection, de tendresse et sa tâche inachevée. Situation délicate, oui. Mais puisque les deux femmes étaient vraiment liées d'amitié, si l'homme a du tact, n'évoque pas, perpétuellement, les perfections de l'exquise « Jenny » à propos de ce que fera ou ne fera pas l'émouvante « Gladys », je crois que celle-ci, dont les qualités et le dévouement sont infiniment attachants, trouvera sans heurt le « modus vivendi » le plus heureux pour tous. « Une maman, c'est irremplaçable, » dites-vous ! Qui songerait à vous contredire ? Heureusement, les enfants aiment « Gladys », qui le mérite, qui le leur rend : cette affection réciproque, que « Jenny » ne jalouserait pas, lui gardera dans le foyer reconstruit ce à quoi elle tiendrait le plus : une discrète, mais immortelle présence.

SPES UNICA

« Bien que nous ayons de nombreux enfants et une fortune limitée, nous avions permis à notre aîné de faire les longues études universitaires qu'il désirait. Il a réussi les deux premiers examens de la série réglementaire, mais, hélas ! s'est épris d'une jeune fille fort peu intéressante, sans instruction ni éducation, plus âgée que lui et de milieu social très différent. Aucun raisonnement ne mord, « Thaddée » s'obstine. La fille, elle, s'accroche et cherche à nous exaspérer, ce qui finirait, croit-elle, par faire exclure « Thaddée » de la maison paternelle. Elle l'aurait alors tout à elle. Bien que souffrant cruellement de ces circonstances navrantes, nous avons réussi à garder jusqu'ici un sang-froid relatif, et nous tâcherons de continuer. Seulement, ne trouvez-vous pas que nous aurions tort de nous imposer, pour « Thaddée » qui, en dépit de tout et de tous, va gâcher sa vie, le très lourd sacrifice de cinq, peut-être six années d'études universitaires à financer ? Nous sommes presque décidés à arrêter ses études. Qu'en pensez-vous ? »

Votre réaction est naturelle. Pourtant, puisque vous aimez vraiment l'étourdi, considérez qu'il ne pourra rien faire, pratiquement, des diplômes qu'il a conquis jusqu'à présent, s'il ne pousse pas son travail un peu plus loin. Cinq ou six ans d'études, non, vous avez raison, à moins que « Thaddée » ne revienne à de meilleurs sentiments, mais ne pourriez-vous, en lui présentant la chose comme une preuve d'intérêt pour lui et une latitude que vous lui laissez de réfléchir, lui permettre de terminer ses candidatures ? En ajoutant au programme de la Faculté où il est inscrit quelques cours de sciences, votre fils aurait en main, après une ou deux années d'études, un diplôme de licencié qui lui permettrait de professer. Son avenir personnel, tout en étant moins brillant, ne serait pas gâché, et vous n'auriez pas perdu tous les soins dont vous avez entouré l'écervelé. Durant ce délai conseillé par l'intelligence et la miséricorde, « Thaddée », actuellement aveugle, buté dans son attitude rebelle, peut voir clair et agir en conséquence. Si le jeune homme n'était pas travailleur, ne réussissait pas régulièrement, ou à peu près régulièrement, ses examens, mieux vaudrait le retirer de l'université dès maintenant : rien de plus néfaste que ces pitiés familiales dangereuses — faiblesses plus que pitiés — et ces poursuites entêtées d'un but que, par incapacité physique, intellectuelle ou morale aisément constatable, un étudiant n'atteindra pas. Ou bien, après des années de travail mou et de frais supplémentaires, il ne l'atteindra que pour aller grossir la masse des médiocres d'une profession où la médiocrité est faute grave. Mais votre fils est doué. Il est jeune. A votre place, il me semble que, en dépit des apparences actuelles, je garderais l'espoir d'un revirement et, en tout cas, je tendrais au jeune homme cette dernière planche de salut. A lui de la saisir !

DÉCOURAGÉE

« J'ai dépassé la trentaine, je vis avec une parente âgée et une autre, infirme, dont j'assume, en majeure partie et depuis mon adolescence, la charge, par mon travail. J'aurais tant voulu avoir mon foyer à moi, mais je n'ai pas pu, et puis quand, rarement, un jeune homme s'occupait de moi, je ne l'aimais pas... Or, je ne suis pas capable de me marier uniquement pour me marier. Maintenant, je suis recherchée par quelqu'un qui me plaît fort, mais il n'a pas de religion et il est beaucoup plus jeune que moi. Est-ce un empêchement absolu ? Je suis si lasse de ma vie... et j'ai tellement peur de rester un jour seule avec l'infirme, qui est gâtée, égoïste et très violente. On ne peut pas se décider à la mettre dans une bonne maison appropriée à son état nerveux : est-ce que ce serait mal, croyez-vous ? J'ai eu, parfois, de petites vacances, et cela me faisait tant de bien ! Voilà que, cette année où je suis particulièrement fatiguée, on me demande de sacrifier ce congé. Y suis-je vraiment obligée ? J'espère ne pas vous avoir trop ennuyée avec mes petites histoires, mais j'ai tant besoin d'encouragement. »

Le premier point serait qu'on se décidât à placer la malade dans une institution où elle serait parfaitement soignée, et où l'atmosphère et le traitement subi contribueraient à l'apaiser. Il peut être extrêmement dangereux pour elle-même, voire pour son entourage, qu'elle continue à vivre chez elle, puisqu'elle a de telles crises de violence, que personne ne peut calmer. Je ne voudrais pas vous effrayer, mais on ne peut prévoir l'instant où une malade aussi agitée commet un acte grave, dont elle n'est d'ailleurs pas ou guère responsable. Les décisions du genre semblent cruelles et je ne comprends que trop qu'on hésite à les prendre : mais ces éternelles tergiversations vont à l'encontre du bien de l'intéressée et de son milieu. Non seulement ce ne serait pas mal de la placer, temporairement ou, suivant l'avis d'un médecin compétent, définitivement, dans la bonne maison de repos qui convient à son état, mais ce serait le plus grand service à rendre à cette malheureuse, la courageuse et difficile manière de mettre un être que vous aimez à l'abri du mal que, autrement, il pourrait faire ou se faire.

Cette première décision faciliterait la solution des autres questions. Etant donné le dévouement dont vous avez toujours fait et faites preuve, je ne vois pas pourquoi vous devriez sacrifier vos vacances alors que vous en avez particulièrement besoin. Ne pourriez-vous trouver, parmi vos amies, quelqu'un dont le concours faciliterait le travail de votre parente âgée ? Votre absence ne serait tout de même pas longue, et si une personne de confiance veille sur les êtres dont vous assumez si vaillamment l'entretien, ils ne souffriront pas de cet intérim et vous pourrez goûter en toute sérénité la détente nécessaire.

Le mariage entrevu ? Pas rassurant. La différence d'âge entre vous et le jeune homme est vraiment trop grande, et je ne puis conseiller à une croyante d'épouser un homme sans religion, quelles que soient par ailleurs les qualités de cet homme. « Je suis lasse de ma vie... », dites-vous. Alors, il faut être très prudente : dans cette disposition morale, on est prêt à faire des sottises. Il ne s'agirait pas de tomber de Charybde en Scylla ! Tâchez de résoudre au mieux, pour tous, la question du placement de votre chère malade et de prendre vos petites vacances. Après cela, vous vous sentirez mieux en forme, plus capable de juger sainement et en connaissance de cause.

Non, « vos petites histoires », comme vous dites avec tant d'humilité, ne m'ont pas ennuyée, au contraire. Si elles sont petites, elles n'ont rien de médiocre. Et je vous remercie pour le magnifique exemple de charité, de courage et de désintéressement que nous offre votre vie silencieuse, épuisante. Oui, ce fardeau toujours trop lourd, qu'on recharge chaque matin, en faisant sa prière, qui tombe, le soir, de vos épaules meurtries, qu'il peut être écrasant ! Mais la présence divine est là. La présence de ce Dieu à qui on n'a pas besoin d'expliquer qu'on n'en peut plus, et quel est le caractère du voisin acariâtre, et quelle fatigue traîne ce misérable corps dont on est seul à connaître la souffrance et le halètement. A travers tout cela nous est donnée « la paix qui n'est pas de ce monde » : on ne la « sent » pas toujours, mais on « sait » qu'elle est là, ou bien que, après de brèves tourmentes, on la retrouvera, puisqu'on est, de toute la volonté de son être et avec toute la puissance de son cœur, là où l'on doit être pour l'instant. Et rien n'empêche d'espérer que viendront des jours moins « dépouillés » humainement : de toute ma fraternelle amitié, je souhaite que sonne pour vous, bientôt, l'heure de ce « Magnificat ».

L'EAU VIVE.

NOTRE PATRON N° 148

Type « FOOTING »

Jupe pratique et habillée à la fois. Quatre plis creux, l'élargissent devant. Les deux plis extérieurs forment poches délimitées par des abeilles brodées. Pli creux au milieu du dos.

Métrage : 1 m 60 en 1 m 40.
Prix taille 44 : 13 frs.
Prix autres tailles ou sur mesure : 19 frs.

A verser à notre C. C. P. 376 en indiquant : pour patron L. B. n° 148 Type « Footing ».

Aucun envoi contre remboursement. Le patron vous sera expédié dès réception de votre versement à notre C. C. P.

Chaussures très brillantes

Pour qui ne trouve jamais ses chaussures assez luisantes après le cirage ordinaire, passez un linge humide sur toute la surface, puis frottez vigoureusement avec le coussin de velours ou de flanelle. Un vrai miroir.

La qualité HAYOIT ne s'use pas

56, chaussée de Louvain
56, chauss. de Wavre - 43, Marché-aux-Poulets
110, chauss. de Waterloo - 114, rue de Brabant
BRUXELLES

CHEMISERIE - LINGERIE - DRAPS DE LIT
COUVERTURES - BLANC - BONNETERIE

Qualités incomparables à des prix incomparables

Faites battre et réfectionner vos matelas :
En vous adressant à nos maisons
56, ch. de Louvain. T. 11.01.65 - 56, ch. de Wavre. T. 12.29.77
Prise et remise à domicile le même jour.

Voyez nos draps dépareillés et couvertures défraichies, soldés avec rabais énorme

20395

SA MÈRE EMPLOIE
BRYLFOAM
crème SHAMPOOING EN TUBE

PARCE QUE

BRYLFOAM convient à toutes les chevelures, foncées ou claires, sèches ou grasses. Seul un cheveu débarrassé de toute trace, même microscopique, de corps étrangers, apparaît lumineux et brillant. Voyez l'effet instantané de Brylfoam sur des cheveux ternes, trop secs ou trop gras : les voici de nouveau resplendissants de beauté lumineuse et . . . la coiffure "tient" mieux et plus longtemps. Brylfoam : crème-shampooing des jolies femmes ayant soin de leur chevelure . . . Idéal pour la protection des cheveux délicats de l'enfant.

* Rien à préparer
* Rien à mélanger, ni à verser
* Vite appliqué . . . vite séché

THE CREAM SHAMPOO BRYLFOAM

Même fabricant que le BRYLCREEM.

27521 (2)